



Revue de Presse

Sommaire

PRESSE ECRITE

- Télérama, Louis-Julien Nicolaou, août 2022 TTT
- Jazz Magazine, Guy Darol,août22
- Jazz News, Pierre Tenne

RADIOS / PLAYLISTS

- Les cats se rebiffent, juin22

WEBMAGS/ BLOGS / export

- Le Club de Mediapart, Jean-Jacques Birgé, juin22
- CitizenJazz/JazzMania/JazzHalo, ClaudeLoxhay, juillet22
- MAD-LeSoir,Bruxelles,juillet22 COUPDECOEUR
- OuestFrance/PresseOcean, juin22
- Jazzques, JacquesProuvost, aout22
- Dalhousie Frenchstudies, Kathleen Gyssels, juillet21

LÉON-GONTRAN DAMAS'S JAZZ POETRY

JAZZ

PIGMENTS & THE CLARINET CHOIR

TTT

Une gifle, pour la rentrée ? Ce peut être brutal, mais aussi revigorant. Enfin, soyons franc : plutôt qu'une gifle, cet album tient du coup de poing entre les deux yeux, qui éblouit, étourdit puis remet la vision en place. Tel est le pouvoir de la poésie quand elle n'est pas affectée. Celle de Léon-Gontran Damas, ici slamée et jazzée, n'embellit rien. Elle dit ce qui est. Né à Cayenne en 1912, résistant, puis député, Damas n'eut de cesse de promouvoir les cultures caribéennes et africaines. Anticolonialiste, il fut aussi un poète et essayiste incisif, proche de Senghor et Césaire. Guillaume Hazebrouck (piano et composition) et Nina Kibuanda (slam) ont adapté quelques-uns de ses textes avant de les livrer à l'interprétation de Pigmets & The Clarinet Choir. Roulis de mots percutants ou amers, d'images dures et d'aveux doux, d'assonances nerveuses et de saillies grinçantes, cette poésie dessine les contours d'une figure noble et tourmentée, en révolte contre son temps et sa condition (de métis et d'homme). Une figure incarnée par Nina Kibuanda, intriguant, inquiétant ou captivant tout au long de ce disque si singulier. – **Louis-Julien Nicolaou**

| Yolk.

NOUVEAUTÉS



Pigments & The Clarinet Choir

Léon-Gontran Damas's
Jazz Poetry

1 CD York Records / L'Autre Distribution



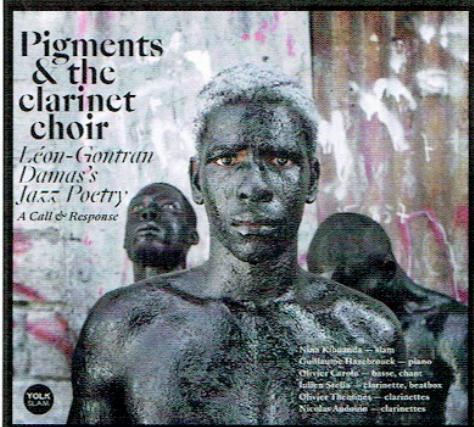
Nouveauté. Figure majeure, et cependant mal connue, du courant littéraire de la Négritude, Léon-Gontran Damas (1912-1978) publie *Pigments* chez l'éditeur Guy Lévis Mano en 1937, premier recueil portant le souffle des colères. L'écrivain et homme politique guyanais ouvre la voie de la critique contre le colonialisme et l'assimilationnisme. Mais ses diatribes les plus aiguës passent d'abord par le poème et deux de ses ouvrages, *Graffiti* (1952), *Black-Label* (1956) constituent aujourd'hui les fers de lance d'un mouvement hostile à tous les clivages : blanc/noir, riche/pauvre, homme/femme. *Pigments & The Clarinet Choir*, un sextette afropéen, s'empare des textes de Damas, non seulement pour les remettre en avant mais pour faire entendre leur pulsion rythmique, une écriture jazz que Léopold Sédar Senghor avait saluée. Dans un jeu de *call and response*, ces textes sont renvoyés à des créations de Yancouba Diémé, Jean D'Amérique ou encore Eva Doumbia. Un archipel de mots « sur l'océan nuit noire » qu'anime magiquement la voix de Nina Kibuanda sur des musiques de Guillaume Hazebrouck formé au jazz par Steve Lacy et Kenny Baron. Hommage slamé, pénétré de soul, le disque articule admirablement le sens et la scansion sur des lignes de basse, de piano, et ces brises de vents qui font ondoyer le verbe de l'amertume et du combat en cours. **Guy Darol**

Nina Kibuanda (voc), Guillaume Hazebrouck (comp, p), Olivier Carole (elb, voc), Julien Stella (cl, beatbox), Olivier Thémines (cl), Nicolas Audouin (cl). Sarzeau, Peninsula Studio, 2022.

LIBRE

LA PAGE

PAR PIERRE TENNE



Tu demanderas la poésie

Et tu la demanderas en français, dans une défense et illustration de la langue jazz française qui n'a jamais été écrite. Il y eut de la chanson qui embrassait le jazz (Trénet), d'innombrables textes et poèmes mis en jazz ou réciproquement, des poètes qui voulaient scander par écrit quelque chose comme un swing, un phrasé... Il y eut Frankétienne parlant de Rapjazz, comme si ni le rap ni le jazz, tout seuls, ne portaient en eux suffisamment de cette poésie-là. Un homme aussi était venu qui fit beaucoup parler : Léon-Gontran Damas.

L'auteur de *Pigments* et de *Black-Label* écrit des vers qu'on lit en rythme, avec un désir spontané de scansion, de cri, de chant, de joie. Tout le monde l'a dit, Senghor le premier, et même s'il faut se méfier de ce Damas lu comme « *fredon du rythme* » (Nicolas Darbon), le Guyanais écrit comme d'autres scatent, dansent et entonnent. *Pigments & the clarinet choir* part de là, de la « Léon-Gontran Damas's Jazz Poetry », sous forme de *call & response*, pour tenter une réponse à l'épineux problème de la poésie jazz francophone. Car enfin, jazz poetry, on connaît. Amiri Baraka et le New York Art Quartet, Lanston Hugues avant cela, voilà une histoire formidable dans laquelle mettre ses pas.

Le projet, dirigé par Guillaume Hazebrouck et Nina Kibunda part de Damas pour faire sa jazz poésie avec tout plein de clarinettes et une envie de choquer ensemble le texte et les sons. Par l'hommage à Damas et par sa relecture : les poèmes du Guyanais sont, *call & response* oblige, l'objet de réponses par des auteurs et autrices contemporains. Dialogue par-delà les temps, les océans, les genres, les géographies. L'idée fonctionne comme trop-plein de voix et de textes, dont la musique se fait l'interstice et le déséquilibre : la mélancolie du poète devient ici une insigne joie, là une stupeur. Sa rage est d'aujourd'hui, sa révolte de tous les âges. La profusion du disque, presque hirsute de toutes ces voix et de toutes ces clarinettes, fait autant sa force que ses limites : l'ambition immense de *Pigments & the clarinet choir*, qui veut réconcilier trop d'histoires, semble parfois comme estomaquée de tout ce qu'elle doit porter. La forme musicale se fait trop souvent système, cherchant ostensiblement les ruptures de genre (musiques caribéennes, africaines, hip-hop, jazz, blues s'entremêlent) plutôt que celles de sens. Que se passerait-il si tous ces dialogues dérapaient un peu plus ? Si le cadrage était moins serré autour des signifiants – jazz poetry, Damas, l'autrefois et l'aujourd'hui ? La profusion du disque n'est pas que celle qui fait écho à la poésie de Damas, mais également ce qui empêche parfois le disque de respirer, pour laisser aller ce qui n'est « *ni de jeu // ni de mise ni de règle* ». Oui, « *d'emboucher la trompette // et d'entonner la complainte aux étoiles* », dit Damas.

Les étoiles de cette poésie sont bien présentes et ce disque est réussi parce qu'il embrasse largement, avidement, tous ses désirs profus. Échevelé et sage à la fois. Les réserves devant cette jazz poetry en français ne prétendent que demander plus à cette musique qui touche du doigt quelque chose qui parle haut : la possibilité de n'être plus slam, mais poésie jouant avec les sons.

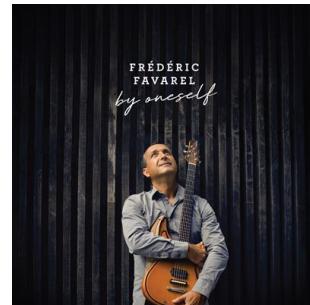
LE SON

PIGMENTS & THE CLARINET CHOIR
Léon Gontran Damas's Jazz Poetry
(Musique de Guillaume Hazebrouck)
(Yolk)

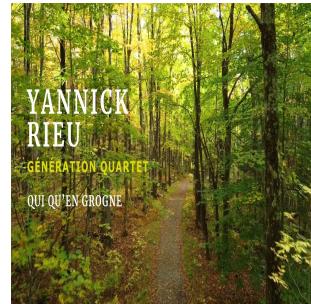
Les Cats se rebiffent du 28 06 2022
Cats News
Côte Sud FM 90.3



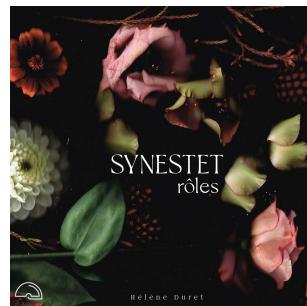
Nefertiti Quartet
Vague à l'âme
Neuklang



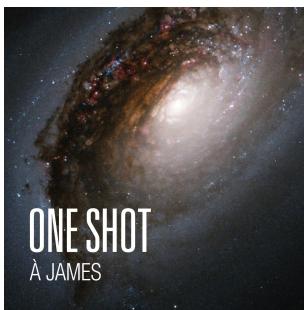
Frédéric Favarel
Ask Me Now
We See Music Records



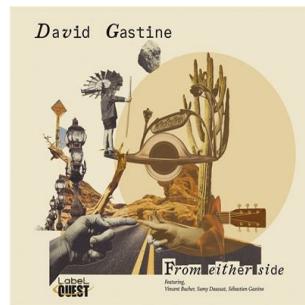
Yannick Rieu
Qui Qu'en Grogne
Yari Productions
Effendi Records



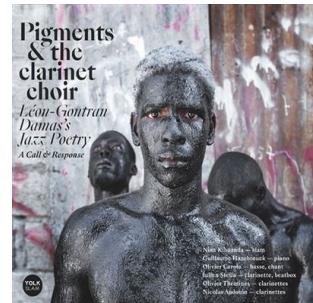
Hélène Duret / Synestet
La Mesure du possible
Igloo Records



One Shot
In A Wild Way
Le Triton



David Gastine
City Of New Orleans
Label Ouest



Pigments & Clarinet Choir
Pour que tout soit en tout
Yolk Records

★ **Pigments & The Clarinet Choir**

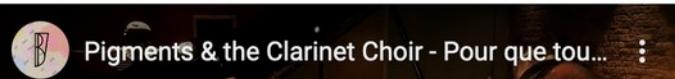
Par Jean-Jacques Birgé, mardi 28 juin 2022 à 03:51 :: Musique :: #5075 :: rss



Léon-Gontran Damas' Jazz Poetry, sous-titré *A Call & Response*, du groupe **Pigments & The Clarinet Choir**, est le genre de disque qui attire instantanément mon attention, parce qu'il véhicule des idées extramusicales qui riment avec la révolte, arrière-pensées mises en avant qui poussent le rythme et font sonner les harmonies. Parfois cela ne prend pas, par exemple lorsque texte et musique ne s'influencent pas véritablement. Le plaquage n'a rien du brut. Mais lorsque, comme ici, ils procèdent du même élan, alors la magie opère, galvanisant les énergies et redonnant espoir d'un monde meilleur.

Il est d'abord nécessaire de rappeler qui est le poète Léon-Gontran Damas, écrivain et homme politique français né en 1912 à Cayenne et mort en 1978 à Washington, DC. Avec Aimé Césaire et Léopold Senghor il est l'un des fondateurs du courant littéraire de La Négritude, mouvement anticolonialiste et antiassimilationniste. Je n'avais jamais entendu parler de lui avant que Christiane Taubira ne le cite brillamment lors de son discours introductif aux débats sur le mariage pour tous à l'Assemblée Nationale en janvier 2013. J'avais été alors impressionné, mais j'ai vite déchanté en découvrant cette femme politique autoritaire encensée par les socialistes mous, dont les quelques citations apprises par cœur avaient, au fil des années, fini par sonner particulièrement démagogiques à mes oreilles dubitatives. Je préfère donc reprendre le texte original de l'écrivain, creuser mon propre chemin, cette fois guidé par des musiciens dont la sincérité s'entend à chaque plage. Toujours remonter aux sources, me rappelait sans cesse Jean-André Fieschi.

C'est ce que fait le pianiste Guillaume Hazebrouck en composant pour le groupe **Pigments & The Clarinet Choir** et partageant la direction artistique du projet avec le slameur Nina Kibuanda, originaire de Kinshasa au Congo, tandis que Sika Fakambi demande à différents auteurs des textes en réponse à ceux de Damas pour qu'ils figurent dans le livret. Le bassiste Olivier Carole slape magnifiquement et prend souvent le relais du piano, mais c'est le beatbox du clarinettiste Julien Stella qui m'embarre lorsque les scratches vocaux se mêlent aux paroles scandées. L'orchestration est étonnante puisque se joignent à eux deux autres clarinettistes, Olivier Thémines et Nicolas Audoin.



Piano, basse et trois clarinettes. Le style d'Hazebrouck s'inspire autant du jazz que de la musique classique contemporaine, échappant aux poncifs des deux genres. Il se réclame d'ailleurs d'Andrew Hill, Henry Threadgill, Frederico Mompou, Charles Ives et Helmut Lachenmann, compositeurs tous plus ou moins marginaux dans leurs secteurs relatifs. Ses tourneries rythmiques vous happent comme un typhon vertigineux alors que la basse vous fouette le visage de ses embruns brûlants. Le slameur n'en fait pas des tonnes, il est juste, à sa place, servant le texte en s'appuyant sur la musique. Les clarinettes amplifient le timbre au besoin. Le disque peut s'écouter à plusieurs niveaux, en suivant la poésie de Damas, l'entrain du groupe ou en se concentrant sur l'osmose paroles et musique. Que je le remette plusieurs fois de suite sur la platine est le meilleur des signes.

| CHRONIQUE**PIGMENTS & THE CLARINET CHOIR****LÉON-GONTRAN DAMAS'S JAZZ POETRY**

Nina Kibuanda (Slam), Guillaume Hazebrouck (p), Olivier Carole (b), Julien Stella (cl, beatbox), Olivier Thémimes (cl), Nicolas Audouin (cl)

Label / Distribution : Yolk Records

Voici un projet original et très intéressant : mettre en musique des poèmes de l'auteur guyanais **Léon-Gontran Damas**. Fondateur du mouvement de la Négritude avec Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, il est une des voix majeures du XXe siècle. Né à Cayenne, il a poursuivi ses études secondaires à Fort de France avant de gagner Paris pour des études supérieures de droit et pour fréquenter les hauts lieux de l'africanité de la capitale française. Comme le dit Senghor dans son Anthologie de la nouvelle poésie nègre de 1969, la poésie de Damas « *est faite des mots de tous les jours, nobles ou grossiers, le plus souvent des mots les plus simples. Le tout soumis au rythme du tam tam car, chez Damas, le rythme l'emporte sur la mélodie* ».

Damas, cet « Orphée noir » (Sartre), revendique ses racines « nègres » face au monde blanc, notamment face aux sermons de sa mère inspirés du plus pur colonialisme assimilateur : « *Il m'est revenu que vous n'étiez encore pas à votre leçon de violon / un banjo, vous dites un banjo/ vous saurez qu'on ne souffre chez moi ni ban/ ni jo/ les mulâtres ne font pas ça/ laissez donc ça aux nègres* » (Pigments).

Ici, l'album reprend douze titres de *Pigments*, un recueil de 1937. A la base du projet, **Guillaume Hazebrouck** qui a toujours manifesté un intérêt pour les musiques hors sentiers battus : Mompou, Threadgill, Sun Ra, au travers de différents média artistiques. Il a formé la Cie Frasques en compagnie du clarinettiste **Olivier Thémimes**, avec qui il a déjà rendu hommage à Coltrane et à Yusef Lateef. À la voix, avec une tonalité récitative très vigoureuse plutôt qu'au slam annoncé par la pochette, le Congolais **Nina Kibuanda**, comédien et slameur aux multiples expériences : collaboration avec des musiciens traditionnels ou de jazz, auteur de recueils comme *Baisers de ma solitude* ou *Mots en fleurs*, créateur des formations Bouche de crocodile et Cordes sensibles et interprète de l'opéra *Les Sauvages* co-produit par Angers Nantes Opéra et la Cie Frasques de Guillaume Hazebrouck. A la basse électrique, le soutien vigoureux d'**Olivier Carole**. Quant au Clarinet Choir, il est composé de **Julien Stella** et **Nicolas Audouin**, sous la direction d'**Olivier Thémimes** qui a déjà collaboré avec Hazebrouck (Frasques et sketches ou Miniatures en trio).

Aux douze textes du cédé (A Call) répondent, en guise de dialogue, d'autres suggérés (Response).

Après une intro nerveuse de piano, le premier texte, « *Blanchi* », est scandé sur un ton très vigoureux (« *Se peut-il donc qu'ils osent/ me traiter de blanchi/ alors que tout en moi/ aspire à n'être que nègre/ autant que mon Afrique/ qu'ils ont cambriolée* »). Avec « *Le Vent* », le ton se radoucit comme pour « *Il est des nuits* ». Les textes se suivent sur le rythme cadencé d'un piano omniprésent, une basse obsédante et le chœur des clarinettes qui donne des colorations plus paisibles au duo voix/piano. Une belle réussite pour un projet ambitieux.

par Claude Loxhay / JazzMania // Publié le 24 juillet 2022

P.-S. :



Blanchi by Pigments & The clarinet choir



Pigments & the clarinet choir - Léon-Gontran Damas's Poetry (A Call & Response)



P
Yolk Records

Voici un projet original et très intéressant: mettre en musique des poèmes de l'auteur guyanais Léon-Gontran Damas.

Fondateur du mouvement de la Négritude, avec Aimé Césaire et Léopold Senghor, il est une des voix majeures du XXe siècle. Né à Cayenne, il a poursuivi ses études secondaires à Fort de France avant de gagner Paris pour des études supérieures de droit et pour fréquenter les hauts lieux de l'africanité de la capitale française.

Comme le dit Senghor dans son Anthologie de la nouvelle poésie nègre de 1969, la poésie de Damas "est faite des mots de tous les jours, nobles ou grossiers, le plus souvent des mots les plus simples. Le tout soumis du rythme du *tom tom car*, chez Damas, le rythme l'emporte sur la mélodie".

Damas, cet "Orphée noir" (Sartre), revendique ses racines "nègres" face au monde blanc, notamment face aux sermons de sa mère inspirés du plus pur colonialisme assimilateur: "Il m'est revenu que vous n'étiez encore pas à votre leçon de violon / un banjo, vous dites un banjo/ vous saurez qu'on ne souffre chez moi ni bar/ ni jo/ les mulâtres ne font pas ça/ laissez donc ça aux nègres" ('Pigments').

Ici, l'album reprend 12 titres de 'Pigments', un recueil de 1937. A la base du projet, Guillaume Hazebrouck qui a toujours manifesté un intérêt pour les musiques hors sentiers battus: Mompou, Threadgill, Sun Ra, au travers de différents média artistiques. Il a formé la Cie Frasques en compagnie du clarinettiste Olivier Théminal, avec qui il a déjà rendu hommage à Coltrane et à Yusef Lateef.

A la voix, avec une tonalité récitative très vigoureuse plutôt qu'au slam annoncé par la pochette, le Congolais Nina Kibuanda, comédien et slameur aux multiples expériences: collaboration avec des musiciens traditionnels ou de jazz, auteur de recueils comme 'Baisers de ma solitude' ou 'Mots en fleurs', créateur des formations Bouche de crocodile et Cordes sensibles et interprète de l'opéra 'Les Sauvages' co-produit par Nantes Opéra et la Cie Frasques de Guillaume Hazebrouck.

A la basse électrique, le soutien vigoureux d'Olivier Carole.

Quant au Clarinet Choir, il est composé de Julien Stilla et Nicolas Audouin, sous la direction d'Olivier Théminal qui a déjà collaboré avec Hazebrouck ('Frasques et sketches' ou 'Miniatures' en trio).

Aux 12 textes du cédez ('A Call') répondent, en guise de dialogue, d'autres suggérés ('Response'). Après une intro nerveuse de piano, le premier texte, 'Blanchi', est scandé sur un ton très vigoureux ("Se peut-il donc qu'ils osent/me traiter de blanchis/fors que tout en moi/aspire à n'être que nègre/autant que mon Afrique/qu'ils ont cambriolée"). Avec 'Le Vent', le ton se radoucit comme pour il est des nuits. Les textes se suivent sur le rythme cadencé d'un piano omniprésent, une basse obsédante et le choeur des clarinettes qui donne des colorations plus paisibles au duo voix/piano.

Une belle réussite pour un projet ambitieux.

JazzMania

QUES ENTRETIENS PORTRAITS SCÈNES PAGES MANIA ANTHOLO-JAZZ OU

CHRONIQUES / JAZZ



PIGMENTS & THE CLARINET CHOIR - LÉON-GONTRAN DAMAS'S POETRY

PUBLIÉ PAR CLAUDE LOXHAY LE 5 JUILLET 2022

Yolk Records



Voici un projet original et très intéressant : mettre en musique des poèmes de l'auteur guyanais Léon-Gontran Damas. Fondateur du mouvement de la Négritude, avec Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, il est une des voix majeures du XXe siècle. Né à Cayenne, il a poursuivi ses études secondaires à Fort de France avant de gagner Paris pour suivre des études supérieures de droit et fréquenter les hauts lieux de l'africanité de la capitale française. Comme le dit Senghor dans son Anthologie de la nouvelle poésie nègre de 1969, la poésie de Damas « est faite des mots de tous les jours, nobles ou grossiers, le plus souvent des mots les plus simples. Le tout soumis au rythme du tam tam car, chez Damas, le rythme l'emporte sur la mélodie ». Damas, cet « Orphée noir » (Sartre), revendique ses racines « nègres » face au monde blanc, notamment face aux sermons de sa mère, inspirés du plus pur colonialisme assimilateur : « Il m'est revenu que vous n'étiez encore pas à votre leçon de violon / un banjo, vous dites un banjo / vous saurez qu'on ne souffre chez moi ni ban / ni jo / les mulâtres ne font pas ça / laissez donc ça aux nègres » (« Pigments »).

Ici, l'album reprend 12 titres de « Pigments », un recueil de 1937. A la base du projet, Guillaume Hazebrouck qui a toujours manifesté un intérêt pour les musiques hors sentiers battus (Mompou, Threadgill, Sun Ra), au travers de différents média artistiques. Il a formé la Cie Frasques en compagnie du clarinettiste Olivier Thémimes avec qui il a déjà rendu hommage à Coltrane et à Yusef Lateef. A la voix, avec une tonalité récitatrice très vigoureuse plutôt qu'au slam annoncé par la pochette, le Congolais Nina Kibuanda, comédien et slameur aux multiples expériences (collaboration avec des musiciens traditionnels ou de jazz, auteur de recueils comme « Baisers de ma solitude » ou « Mots en fleurs », créateur des formations Bouche de crocodile et Cordes sensibles et interprète de l'opéra « Les Sauvages » co-produit par Nantes Opéra et la Cie Frasques de Guillaume Hazebrouck. A la basse électrique, le soutien vigoureux d'Olivier Carole. Quant au Clarinet Choir, il est composé de Julien Stillat et Nicolas Audouin, sous la direction d'Olivier Thémimes qui a déjà collaboré avec Hazebrouck (« Frasques et sketches » ou « Miniatures » en trio). Aux 12 textes du cédé (« A Call ») répondent, en guise de dialogue, d'autres suggérés (« Response »). Après une intro nerveuse de piano, le premier texte, « Blanchi », est scandé sur un ton très vigoureux : « Se peut-il donc qu'ils osent / me traiter de blanchi / alors que tout en moi / aspire à n'être que nègre / autant que mon Afrique / qu'ils ont cambriolée ». Avec « Le Vent », le ton se radoucit comme pour « Il est des nuits ». Les textes se suivent sur le rythme cadencé d'un piano omniprésent, une basse obsédante et le chœur des clarinettes qui donne des colorations plus paisibles au duo voix / piano. Une belle réussite pour un projet ambitieux.

Pigments & clarinet Choir Musique jazz pour poésie jazz

La poésie du Guyanais Léon-Gontran Damas a du rythme et de la profondeur. Elle est slamée avec enthousiasme et sensibilité par le Congolais Nina Kibuanda et ornée d'une musique épatale par le Français Guillaume Hazebrouck.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Léon-Gontran Damas, c'est comme Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, un précurseur du mouvement de la négritude et un des plus grands poètes du monde caribéen. Il suffit d'écouter cet album pour s'en persuader. L'homme se met à nu dans son écriture nerveuse, immédiate, faite de ruptures, d'allitérations, de rythmes, qui parle d'oppression, de décolonisation, mais aussi d'amour.

« J'ai pris connaissance de ses textes via Nina, le slameur que j'ai rencontré à Nantes », raconte Guillaume Hazebrouck. « Je l'ai entendu clamer *Le Hoguet*, un poème emblématique, et cela a été un vrai choc. On s'est donc proposé avec Nina de monter un groupe pour mettre les poèmes de Damas en musique. Et particulièrement ceux issus de son recueil *Pigments* de 1947, qui fut censuré à sa sortie, et de son autre recueil, *Névralgie*. »

Le groupe, c'est Pigments & the Clarinet Choir. Guillaume Hazebrouck à la composition et au piano, Nina Kibuanda à la voix, Olivier Carole à la basse et Julien Stella, Olivier Thémémin et Nicolas Audouin aux clarinettes. Sur scène, ils prennent du plaisir et ça crée de nouvelles envies. Mais toujours liées à Damas.

« Un souci d'économie »

« J'aime travailler sur des textes », explique le compositeur. « C'est un travail d'imprégnation, d'apprentissage des textes. Il s'agit de les faire siens en quelque sorte. Et ça convoque des univers musicaux. Damas, je savais qu'il allait m'emmener vers des territoires afro-américains, mais avec un pas de côté, comme Thelonious Monk ou Jason Moran, vers des univers à la frontière du hip-hop. D'où la beat-box interprétée par Julien Stella. J'avais envie de sons, de percussions avec le piano. Au diapason de la poésie de Léon-Gontran Damas,

qui claque, qui est très rythmique. »

Treize poèmes sont repris dans l'album. Il a fallu donc faire des choix. « Ce sont les poèmes qui ont inspiré la musique », reprend Guillaume Hazebrouck. « Ce sont les textes qui, pour moi, résonnent encore aujourd'hui, qui me paraissent les plus directs. C'est la grande force de cette écriture d'ailleurs : elle résonne toujours. »

Du coup, avec Sika Fakambi, éditrice et traductrice, le groupe a imaginé de lancer des invitations à d'autres poètes et de reprendre leurs contributions dans le livret qui accompagne l'album. « On a senti un élan très naturel de ces douze poètes, un enthousiasme non feint, c'est que Damas est une figure qui compte beaucoup. » Parmi ces poètes invités à « répondre » à Léon-Gontran Damas, Sinzo Aanza, Jean d'Amérique, Rahariamanana, Rodney Saint-Eloï, Lucie Taïeb et la Belge Lisette Lombé.

Mais revenons à la musique. Qui est quelque part minimalist, qui joue plus de la ponctuation que de l'exubérance. « J'ai toujours un souci d'économie avec la musique », explique Guillaume Hazebrouck. « Le souci de ne pas trop en faire. C'est une rencontre musique - texte. Si on veut que cela résonne, il faut qu'il y ait un équilibre entre les deux. Je pense que ça vient aussi de ma pratique du jazz et des musiciens que j'aime, comme Monk : être efficace avec peu de moyens. Less is more, comme on dit. »



Léon-Gontran Damas Jazz Poetry

Fusion poétique
et musicale

★★★★★

Yolk Music

On est happé par cet album. Par la beauté de la photo de Nicola Lo Calzo sur la pochette, par l'ébullition du slam de Nina Kibuanda, par l'urgence de la poésie de Léon-Gontran Damas, par la pertinence et le groove de la musique de Guillaume Hazebrouck. Attention, ce n'est pas chanté, c'est dit, avec force, intelligence, puissance et subtilité, sur un fond de jazz minimaliste, juste, adéquat. Et parfois on sent une émotion intense surgir et les poils se hérisser : Nina, Guillaume et les autres nous emportent dans un autre monde. Où l'on s'éveille à d'autres paysages, à d'autres propos, à d'autres images. Un moment de fusion poétique et musicale. J.-C.V.



Nina Kibuanda lumineux et Guillaume Hazebrouck, derrière lui, à gauche, emmènent le groupe. © MARIE PÉTRY

Elu "Coup de cœur" du MAD- LE SOIR - Bruxelles juillet 2022

[!\[\]\(75b3a3558141cf7bf2f2fb05a8b33164_img.jpg\)](#) LE SOIR [!\[\]\(76135476e4c66624fcd079eb06e6e2d1_img.jpg\)](#)

[Accueil](#) • [Culture](#) • [Musiques](#)

Les coups de cœur du MAD (vidéo)

Publié le 12/07/2022 à 13:49 | Temps de lecture: 1 min

André Bonzel signe son autoportrait avec les images des autres. Un moment de fusion poétique et musicale avec Léon-Gontran Darnas Jazz Poetry.



 Par la rédaction

Publié le 12/07/2022 à 13:49 | Temps de lecture: 1 min



Musique • Léon-Gontran Darnas Jazz Poetry ★★★★
de Progrès à l'Échange (2011)

Nantes. Le groupe Pigments & The Clarinet Choir sort son premier album ce vendredi 17 juin

Le pianiste-compositeur nantais Guillaume Hazebrouck est de retour sur CD avec une galette à mettre entre toutes les oreilles. Sa formation sort un album dédié au poète guyanais Léon-Gontran Damas et à sa poésie graffiti

Presse Océan
Publié le 16/06/2022 à 11h09

[Abonnez-vous](#)

- [ÉCOUTER](#)
- [LIRE PLUS TARD](#)
- [PARTAGER](#)
- [NEWSLETTER NANTES](#)



Le groupe Pigments and the Clarinet Choir | PHOTO : MARIE PETRY

Le livret de ce disque dédié à la poésie de Léon-Gontran Damas (*), intègre les participations des auteurs et autrices Eva Doumbia, Sinzo Aanza, Lisette Lombé, Gaël Octavia, Jean d'Amérique, Matthieu Glissant, Julien Delmaire, Lucie Taïeb à qui Guillaume Hazebrouck a proposé de répondre aux textes de Léon-Gontran Damas dans une sorte de « call and response » poétique.

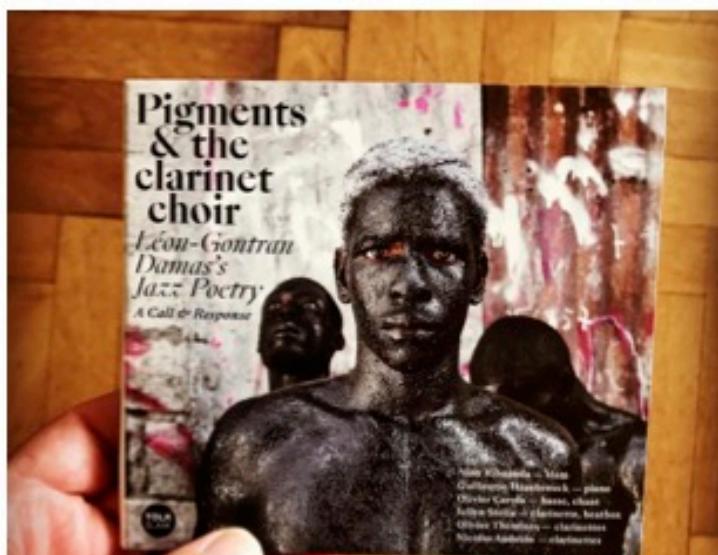
Pigments & The Clarinet Choir sera en concert le jeudi 23 juin 16h30 à la maison de quartier des Dervallières. Ils joueront des titres de l'album Léon-Gontran Damas's Jazz Poetry lors d'un mini-set de 30mn à destination des professionnels suivi d'une restitution d'ateliers avec une classe de CM2 de l'école Dervallières Chézine dans le cadre de la Commémoration de l'abolition de l'esclavage.

(*) Précurseur du mouvement de la négritude, le poète guyanais Léon-Gontran Damas crée le scandale en 1937 avec la publication de son recueil *Pigments* dans lequel il se révolte contre l'éducation créole, le colonialisme et l'assimilation. Considérant les problèmes du racisme à l'échelle planétaire (« race », religion, langue, nationalité et préférence sexuelle confondues), il signe déjà la post-négritude tant il considère qu'il faut aller au-delà des dualités (blanc/noir, riche/pauvre, homme/femme).

Selon Daniel Maximin, « il est un des plus méconnus, un des plus grands poètes du monde caribéen. Il est le poète de la sincérité absolue, de la mise à nu. Le seul qui ait osé parler d'amour au milieu de la décolonisation... »

JAZZQUES

Jacques Prouvost Blog
août 2022



Jazzques Ils font quand même de très belles choses chez Yolk. Pigments & The Clarinet Choir, par exemple, réussit totalement le mix entre slam, jazz et poésie. Dit comme ça, on pourrait croire que c'est un peu rébarbatif. C'est sans compter sur la finesse des arrangements et des compositions de Guillaume Hazebrouck qui épousent autant qu'ils contrebalancent la rugosité des mots de Léon-Gontran Damas (poète guyanais trop peu connu, dans la lignée des Césaire ou Senghor). Le rythme, les mots, les sons, le sens nous happent et ne nous lâchent plus. Scandés avec force et conviction par Nina Kibunda, chaque phrase, chaque pensée, chaque revendication claquent comme des coups de fouet. Car bien entendu on y parle d'esclavage, de colonialisme, de discrimination... mais aussi d'amour et d'espoir. Ça groove et ça gratté, ça danse et ça transe. Piano, basse, beatbox et clarinettes : étonnant et éblouissant line up. Et pour aller au bout de la démarche, les textes de Damas sont mis en « miroir », dans le livret intérieur, avec des textes d'Eva Doumbia, Lucie Taleb, Lisette Lombé et d'autres. Puissant et passionnant.

#pigmentsandtheclarinetchoir #yolkslam #yolkrecords #slam #jazzmusic #leongontranidas #guillaumehazebrouck #ninakibunda #julienestelle #oliviercarole #olivierthermines #nicolasaudouin #clarinet #beatbox #poetry #piano

1 score

Dahlousie French Studies

Kathleen Gyssels
juillet 2021

DALHOUSIE FRENCH STUDIES

Revue d'études littéraires du Canada atlantique

À PROPOS DE L'AUTEUR

Kathleen Gyssels

Kathleen Gyssels is Professor of Francophone Postcolonial Literature and Culture at Antwerp University, where she teaches classes on authors from the African and Jewish diasporas. Her publications are principally concerned with African American, Caribbean and Francophone authors and subjects from a broad, comparative perspective. Her current research has extended her reach to include conflicted issues, such as the Memory Law and the Memory Wars in the French Republic and postcolonial contexts. A new research project deals with the Jews and the Chinese presence in the Caribbean literatures and with the transfer from metatheatrical fiction to art (sculptures) and monograms. She also investigates the archives and posthumous publications of André Schwarz-Bart and has organized seminars on female postcolonial or postmemory authors such as Hélène Cixous, Régine Robin and Simone Schwarz-Bart.

PAGE D'ACCUEIL

À PROPOS

S'CONNECTER

RECHERCHER

NUMÉRO COURANT

ARCHIVES

Page d'accueil > No 116 (2020) > Gyssels

Accès libre Accès sous abonnement

HIS MASTER'S VOICE: AVONS-NOUS ÉCOUTÉ DAMAS?

Kathleen Gyssels

RÉSUMÉ

Comme l'ont bien vu de nombreux critiques, la musicalité de la poésie damassienne serait l'expression du rythme « noir » et de ceux de sa génération, il aurait été le plus jazz. La poésie de Damas mérite mieux : il suffit de l'écouter mise en musique par Pigments & The Clarinet Choir, pour comprendre combien elle transcende l'Afrique noire et la Caraïbe car à travers la valeur ajoutée d'une interprétation instrumentale en plus d'une récitation poétique rare, ce sont les drames de l'individu déraciné et démotivé par un corps social et un environnement inapte. Drame de la solitude et drame de l'incompréhension, espérance de réconciliation et rage contre l'imposée de la question raciale dans une France prétendument multiculturelle se relaient. Dans trois extraits de leur projet disruptif, Pigments & The Clarinet Choir offrent une partition époustouflante du « Master's Voice ».

As many critics have seen, the musicality of Damassian poetry would be the expression of “nigre” rhythm, and of the poets of his generation, he would have been the most jazz. The poetry of Damas merits better: it is enough to listen to it set to music by Pigments - The Clarinet Choir, to understand how it transcends Black Africa and the Caribbean, because, through the added value of an instrumental interpretation and a rare poetic recitation, these are the dramas of the individual uprooted and demotivated by a social body and an hostile environment. Drama of loneliness and drama of incomprehension, hope for reconciliation and rage against the imposed of the racial question in a supposedly multicultural France take turns. In three excerpts from their amazing project, Pigments - The Clarinet Choir offer a breathtaking score of the “Master’s Voice”.